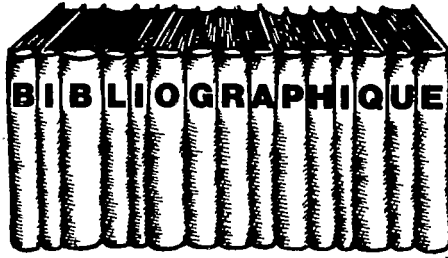


CHRONIQUE



BLOC-NOTES

On connaît les liens qui unissent le Brésil à l'Afrique, et le parti qu'en ont tiré certains chercheurs en sciences sociales. Nous avons confié à Marc Augé la lecture d'un anthropologue brésilien, Roberto Da Matta, dont Le Seuil a publié l'année dernière Carnivals, bandits et héros (traduit par Danielle Birck).

C'est à partir de quelques phénomènes particuliers et de quelques figures suggestives que Roberto Da Matta nous fait entrer dans le Brésil contemporain. Il entend ainsi appliquer les méthodes de l'anthropologie, notamment sous son aspect comparatif, à l'étude d'une société complexe. Le lecteur français avait déjà pu avoir un aperçu de son talent et de sa méthode dans un article paru en français dans *Le Débat* et qui évoquait avec finesse les diverses dimensions sociales du « futebol » brésilien.

Au-delà du plaisir et de l'intérêt que nous pouvons prendre à des descriptions et des analyses sensibles aux ambiguïtés de la société brésilienne (société de type hiérarchique et holiste, selon la terminologie que Da Matta emprunte à Dumont, mais qui propose dans le Carnaval une figure inversée de ses valeurs quotidiennes) nous risquons pourtant d'éprouver quelque difficulté à mesurer la portée exacte de l'ouvrage.

Cette difficulté tient, me semble-t-il, à un certain nombre de raisons que je voudrais mentionner brièvement.

La première, c'est la traduction. Elle est, je regrette d'avoir à le dire, lourde, inélégante et faite par quelqu'un qui (du fait d'une trop grande habitude de l'anglais peut-être ?) ignore trop souvent le sens et l'usage des mots français. Que la traductrice ignore le sens français du mot « cérémonial » est une chose déjà regrettable ; qu'elle l'emploie au pluriel à plusieurs reprises témoigne, en outre, d'une étrange indifférence à la multiplication des barbarismes. Elle n'est sans doute pas la seule à employer le mot « alternative » au sens anglais et non au sens français, mais ce n'est pas une excuse ; on peut de même supposer qu'elle écrit « mystique » (à propos de la « pensée mystique ») en pen-

sant à l'anglais *mystical*. Mais que dire de la traduction qu'elle nous propose d'expressions qui ont des équivalents français très simples ? « Jour-à-jour » pour « au jour le jour », par exemple ? Dans certaines notes de bas de page, seul le non-sens préserve du contre-sens et, pour l'ensemble (encore que ces défauts soient plus particulièrement sensibles dans la première partie du livre), la lecture est non pas difficile, à proprement parler, mais pénible : déchiffrer un mot-à-mot laborieux mais peu fidèle est une tâche d'autant plus irritante que l'ouvrage de Da Matta, on s'en doute, vaut surtout par la finesse de l'analyse et la subtilité des distinguos.

Cela dit, et tout en respectant les choix intellectuels de l'auteur, on peut éprouver quelque doute sur leur principe et sur leur propos. Roberto Da Matta privilégie une approche culturaliste, non seulement parce qu'il isole à l'intérieur d'une société certains événements significatifs, mais parce que priorité lui semble devoir être donnée à la personnalité propre de cette société. Cette option est très nette dès l'introduction, où l'auteur passe d'une interrogation sur le pourquoi de la culture au constat de la diversité des cultures. Elle se prolonge en choix méthodologiques dans un ouvrage dont l'un des points forts est la comparaison entre le Carnaval de Rio et celui de la Nouvelle-Orléans. Tous deux inversent l'ordre officiel des choses. Dans le carnaval brésilien, les hiérarchies quotidiennes s'estompent et les individualités s'affirment. Dans le carnaval américain (la société américaine étant dite individualiste et égalitaire) s'expriment au contraire et les hiérarchies sociales et l'opposition des races. Cette symétrie inversée est en fait plus nuancée et Da Matta est assez sensible à la richesse du rite et de sa mise en œuvre pour en expliciter les effets pervers et les effets de déplacement. Mais l'ensemble de l'analyse est étayé sur la conviction que les sociétés s'expriment dans leur culture et que le rôle de la sociologie est de comparer les sociétés pour mesurer leurs différences.

L'appareil conceptuel de l'auteur correspond à ce projet. Le grand inspirateur en est Louis Dumont. Les dichotomies hiérarchie/égalité, holisme/individualisme, personne/individu, maison/rue, constitutives du « dilemme brésilien », procèdent toutes du grand partage institué par cet auteur. Pour le reste, les références théoriques hésitent entre l'éclectisme et l'œcuménisme (du diable si la moindre brouille semble séparer Leach, Lévi-Strauss, Gluckman ou Dumont quand Da Matta les utilise tour à tour !). Qu'on ne se méprenne pas : il y a sûrement quelque raison à prétendre que tous ont raison, mais cette raison devrait être explicitée pour que l'ambition théorique de l'auteur se dessine avec plus de clarté. Car elle existe : repenser la notion de rite, notamment dans ses rapports avec l'ordre quotidien, renouveler l'anthropologie de la personne (dont l'auteur tend à suggérer qu'elle s'est arrêtée à Mauss), préciser les conditions de définition d'une anthropologie littéraire et, au total, ouvrir à la méthode anthropologique le champ de la modernité, telle est bien l'ambition de Roberto Da Matta.

Elle est légitime et stimulante. Mais à ne retenir du marxisme qu'une interprétation éculée de l'idéologie comme reflet inversé du social, à n'oser s'affronter aux réflexions les plus récentes sur le symbolisme et à balancer, avec Turner, entre *structure* et *communitas*, Da

Matta donne parfois l'impression de n'avoir pas encore trouvé les moyens de son ambition.

Le meilleur, de loin, dans son livre, relève de l'ethnographie directe, d'une perception immédiatement aiguë et intelligente des dimensions multiples de ce qu'il appelle la dramatisation rituelle. Mais le *culturalisme* n'est qu'une impasse s'il n'est pas un point de départ et l'on peut penser que les belles analyses que l'auteur consacre par exemple aux rapports entre rue et maison gagneraient à s'élargir en une anthropologie générale des rapports entre représentations de l'extérieur et de l'intérieur plutôt qu'à se rabattre sur le constat de la spécificité brésilienne. Car un tel constat, s'il arrête la démarche anthropologique, limite aussi le point de vue sociologique, celui d'où se perçoit une diversité que l'auteur n'ignore pourtant pas : de quels Brésiliens parle-t-on quand on parle du Brésil ?

Marc Augé

A noter

- Plusieurs études sérieuses d'économie : *Papers on the Kenyan economy* (sous la direction de T. Killick, Heinemann Educational Books) ; *Dependence and collective self-reliance in Southern Africa. The case of the Southern African Development Coordination Conference (SADCC)* par Anne Tostensen et *Recession in Africa* sous la direction de J. Carlsson (publiés tous deux par le Scandinavian Institute of African Studies) ; *The political economy of Nigeria* sous la direction de I.W. Zartman (Praeger) ; *Contrôle de l'activité bancaire dans les pays africains de la zone franc* par K. Yansané (Librairie générale de droit et de jurisprudence et Nouvelles éditions africaines) ; *Les finances des multinationales en Afrique* par D. Camus (L'Harmattan) et *Nationalisations et internationalisation. Stratégies des multinationales françaises dans la crise* par C.A. Michalet, M. Delapierre, B. Madeuf, C. Ominami (La Découverte).
- Sur les problèmes religieux : *Alfred Diban. Premier chrétien de Haute-Volta* par J. Ki Zerbo (Cerf) ; *Le livre du Soudan écrit par le cheykh Mubammad ibn'Ali ibn Zayn al-'Abidin*, traduit du turc ottoman par M. Grisard et J.-L. Bacqué-Grammont (Société d'ethnographie) ; *From socialism to Islam ?* par D. Westerlund (Scandinavian Institute of African Studies) ; et, beaucoup plus contestable, P. Aziz, *Les sectes secrètes de l'Islam. De l'ordre des assassins aux frères musulmans* (Robert Laffont).
- Dans le domaine politique : *Le marxisme devant les sociétés africaines contemporaines*, par B. Sine (Présence africaine) ; *Le Parti démocratique sénégalais* par C. Desouches (Berger Levrault) ; *Le combat*

du Rassemblement démocratique africain pour la décolonisation pacifique de l'Afrique noire par G. Lisette (Présence africaine) ; *Military coups in Sub-Saharan Africa. How to justify illegal assumptions of power* par S. Wiking (Scandinavian Institute of African Studies) ; *De la Guinée équatoriale nguemiste. Éléments pour le dossier de l'afrofascisme* (Les Éditions du temps).

- Deux études sur la classe ouvrière : *Proletarianization and class struggle in Africa* sous la direction de B. Magubane et Nzongola-Ntalaja (*Contemporary marxism*, n° 6) ; *Industrialisation and social change in South Africa. African class formation, culture and consciousness, 1870-1930* sous la direction de S. Marks et R. Rathbone (Longman).
- Sur les aspects culturels des sociétés africaines : *A vision of order. A study of black South African literature in English (1914-1980)* par U.A. Barnett (Sinclair Browne, University of Massachusetts Press) ; *Myth in Africa* par I. Okpewho (Cambridge University Press) ; *Nourrir les gens, nourrir les haines* par E. Brown (Société d'ethnographie, Études et documents tchadiens) ; *Aspects de la religion fang* par P. Nguema-Obam (Karthala).
- Deux contributions majeures à la mise en perspective historique de l'État : la double livraison des *Cahiers d'études africaines* sur « Les systèmes étatiques africains » et la monographie de G.D.Y. Peel, *Ijeshas and Nigerians. The incorporation of Yoruba Kingdom, 1830s.-1970s.* (Cambridge University Press).

RECHERCHE, PÉDAGOGIE ET CULTURE

Trois clés pour le développement

Revue thématique trimestrielle, centrée plus particulièrement, mais non exclusivement, sur l'Afrique au sud du Sahara.

Recherche. État des questions, problématiques se dégageant des thèmes traités à partir de l'information indispensable.

Pédagogie. Problèmes de communication liés au thème, à son élucidation dans une dialectique d'échange.

Culture. La culture comme production de soi, production collective d'une société identifiée, voie par laquelle la culture est productrice de développement.

100, rue de l'Université - 75007 Paris. Tél. 555.56.38.
Conditions d'abonnement : 160 F par an, 50 F le numéro.